

# La g@zette

## *du Valbonnais*

*N° 42 - Juin 2011*

*Le Parquetout : montagne à vache ou mountain bike ?*



Gilbert Jacquet, Maryse Cros, Martine Granner, Pascal Sorel, Gérard Cros et John Faulkner.



## Le *team Valbo* à la Valmontheyse



Martine Granner, John Faulkner, Pascal Sorel, Maryse et Gérard Cros, Gilbert Jacquet.



Gilbert roule et crève ...



Gérard et John trinquent...on joue collectif au team Valbo !





Gérard, un super G dans la forêt...



Gilbert redoute une descente trop technique.



Martine avale les 29 km à Fons (Patrice)



Pascal a apprécié le col de l'Holme...



Le ravitaillement du Parquetout...



Grégory, le poussin du TCV a survolé ses 15 km !



## Maquis du Désert en Valjouffrey

*Compagnie « Stéphane ». Les miraculés du Désert.*

### 13 août 1944

Les premières lueurs du jour ne tarderont pas à se manifester...Tout semble calme...C'est le plein été...

Pourtant les habitants du Désert, petit hameau du « bout du monde » perdu au bout de la route sans issue traversant la belle vallée du Valjouffrey, sont déjà levés.

Si les cimes des Souffles et des Arias sont très tôt irradiées de soleil, les pierriers, les « combes », les rues du village sont encore dans l'ombre. Quelques pâles lumières tremblent derrière les carreaux des fenêtres aux volets déjà ouverts...Dans les écuries les « baladeuses » vont et viennent : on s'apprête à la traite.

Les bêtes, pour la plupart, sont déjà rentrées des alpages, car en ces temps troublés la montagne n'est pas sûre !

Qui pourrait deviner, à l'aube de cette journée d'été s'annonçant si radieuse, que la guerre est là...et que le Désert va vivre trois jours d'effroi, de larmes et de peur !

En effet, le petit hameau abrite, dans une modeste maison tout en haut d'une ruelle pentue, une section de FFI, issue du Maquis de l'Oisans, résistants courageux et très déterminés.



Le petit hameau du Désert en Valjouffrey dans le rétroviseur du col de la Vaurze (ou Vorze ?)

Les Allemands sont aux abois...pour eux l'issue de la guerre ne fait plus aucun doute : ils sont cernés, vaincus...ce n'est plus qu'une question de jours ! Alors ils vont tenter une dernière offensive.

Remontant vers les Alpes, une division « Panzer » reconstituée vaille que vaille, tente une dernière opération contre les Résistants de plus en plus nombreux qui les harcèlent.

Ils arrivent de toutes parts, par Laffrey venant des Savoies et de Grenoble... par Gap... le Bourg d'Oisans... un convoi de six gros camions passe le Col d'Ornon, Le Valbonnais... Entraigues... et remonte la Haute Vallée de la Bonne... très loin on entend le canon brisant le silence du jour naissant...on se bat en Mathésine !

Les Maquisards ont déjà placé plusieurs embuscades aux points stratégiques, ils ne disposent guère d'armement suffisant...les Allemands, eux, sont encore ravitaillés en armes et en munitions !

Depuis plusieurs jours l'ordre de replis parvient au Chef « Stéphane »...on doit évacuer les troupes trop démunies, secteur par secteur...Ces troupes sont essentiellement composées de jeunes gens et de jeunes filles inexpérimentés mais courageux. Des hommes plus âgés, bien entraînés, encadrent cette jeunesse enthousiaste, la discipline est rigoureuse, toute militaire. L'objectif : rejoindre le Valgaudemar par le Col de Vorze. La connaissance parfaite du terrain, de chaque « passage » devrait permettre à ces Partisans de se regrouper et d'envisager une offensive audacieuse...



Le col de la Vaurze - 2495 m- la porte du Valgaudemar, au dessus des clapiers du Désert...





Le jour se lève... le village est calme, trop calme ... bêtes et gens semblent obéir à une sorte de « consigne du silence »...

Les sections arrivent... ils sont très nombreux ces Partisans ! ... chacun sait que cette journée sera décisive et ne ressemblera à aucune autre... de petits groupes se forment, encadrés par un chef : on distribue quelques rations de « survie » : du pain, du sucre, un peu de rhum, puis c'est le départ pour la Vorze. Tout se passe dans une certaine sérénité : personne ne panique même si la peur est très présente ; chacun garde un grand calme !



Le soleil est déjà haut dans le ciel, promesse d'une radieuse journée : le ciel est merveilleusement bleu.

Les résistants ont déjà gagné les gros blocs de pierres... agiles, ces Montagnards aguerris semblent se jouer des cailloux roulant sous les grosses chaussures. Cette nature sauvage, âpre, hostile parfois, rend l'aventure périlleuse pour tous !

Soudain des ronflements de moteurs puissants montent de la petite route en lacets...stupeur !! les Allemands !! tout va très vite... les troupes ennemies s'installent rapidement, cernant le petit village...elles se répandent dans les ruelles... les habitants sont pétrifiés ! la vie s'arrête net... pas un aboiement ! pas un chant du coq... silence dans les étables !

*Ce document, datant de juillet 1999, est le récit d'évènements historiques écrit par Jeanine Paccard des Faures en Valjouffrey à partir de témoignages recueillis auprès des Anciens lors de veillées dans cette haute vallée de la Bonne. L'auteur(e) de ce manuscrit dit avoir « retranscrit avec beaucoup de fidélité, de respect et d'émotion » cet épisode de la Résistance que nous retrouverons dans le prochain numéro de la g@zette du Valbonnais.*

## Histoire du canton de Valbonnais publiée par un hebdo en 1928.



La gazette du Valbonnais avait choisi de publier sous la forme d'un feuilleton, une histoire du canton de Valbonnais, découverte dans un journal hebdomadaire du 8 juillet 1928 : La Croix de l'Isère. Voici le dernier épisode de cet article ...

M.Arnaud, de La Mure, a publié, lui, une étude sur la famille de Comboursier, alliée aux Terrail de Bernin, dont plusieurs membres possédèrent la seigneurie de Ratier.

On sait que le savant Moret de Bourchenu, un des meilleurs historiens du Dauphiné, a mérité le titre de « marquis de Valbonnais ». Cette gloire est une de celles dont le canton peut être très fier.

Le Valbonnais a donné à l'Eglise et à la France d'autres fils qui, eux aussi, méritent que leur nom ne soit pas oublié.

Je ne dirai qu'un mot de l'industrie, c'est que les ciments du Valbonnais tiennent une belle place en Dauphiné. Pour eux, un tronçon de voie ferrée relie Valbonnais à La Mure en franchissant le pont si hardi de la Roizonne. Ainsi que je l'ai dit ailleurs, ce tronçon de la ligne en construction La Mure-Gap n'est ouvert qu'aux marchandises.

Les célèbres plâtres rouges de Bourcheny n'étaient déjà plus exploités vers 1870 : ils avaient rendu de grands services vers 1800 et avant, soit pour les constructions, soit pour l'agriculture.

Quant aux marbres de Valsenestre (nom qui donne le frisson), on les disait, vers 1840, plus beaux que ceux de Carrare, comparables aux marbres de Paros. Les difficultés d'accès et les longs hivers ont fait abandonner les carrières. Est-ce pour toujours ? L'avenir le dira.

Je termine en rappelant que le grand évènement de la Salette en 1846 a fait connaître le Valbonnais à nombre de pèlerins, venus des cinq parties du monde, qui, sans l'Apparition, n'auraient jamais connu le canton des Vallées. Que Notre-Dame de La Salette garde ses proches enfants qui travaillent et prient au pied du Gargas !

E. A.